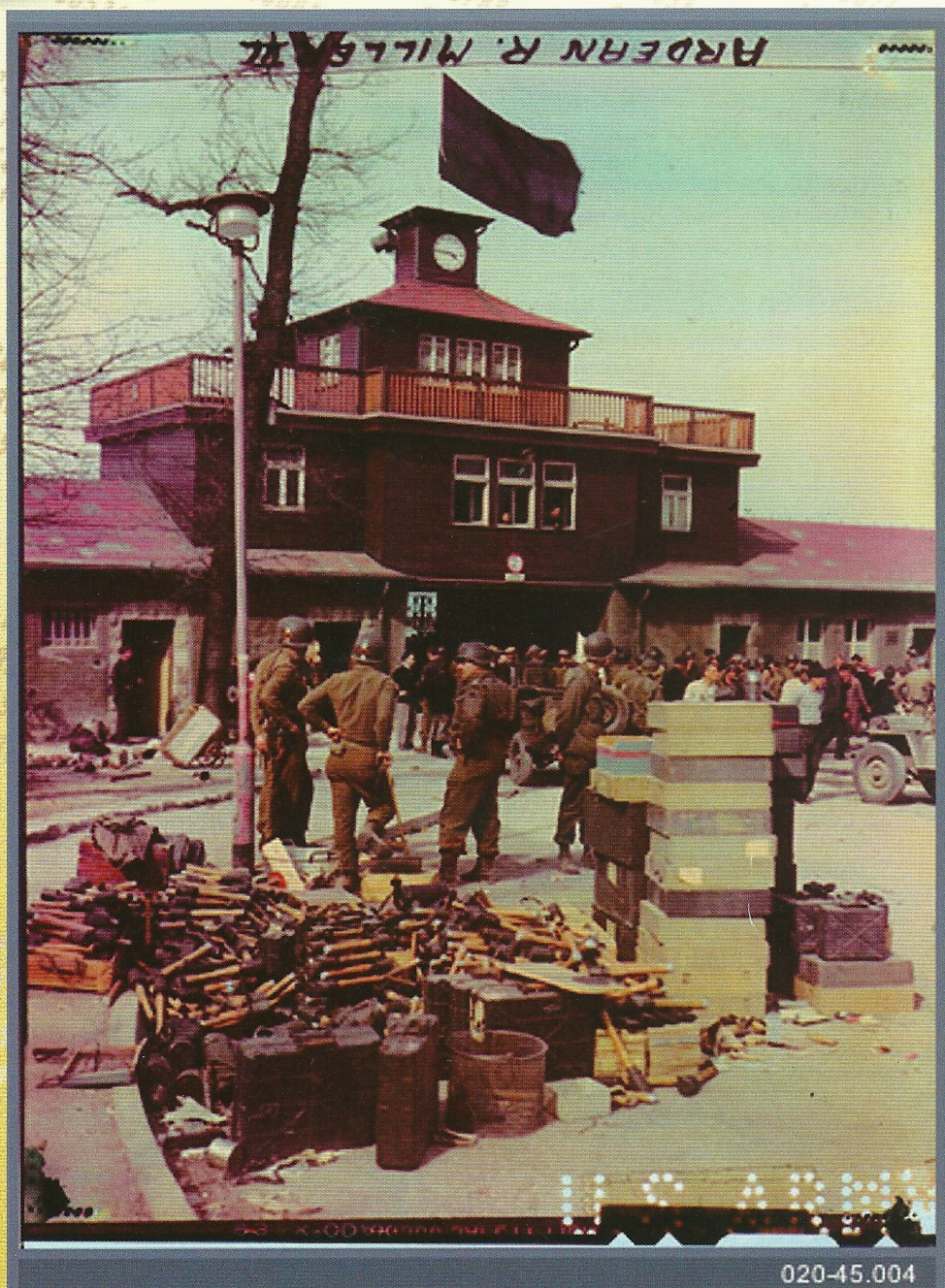


Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 313
Mai-juin 2007



Deux jours après la libération du camp, des soldats américains devant la porte d'entrée.

Source US Army - Ardean R. Miller III

En rejoignant
l'Association, vous
aidez la mémoire de
Buchenwald, de la
déportation, de la
résistance au
nazisme :
Adhérez

LES

Editorial : Vigilance

1

Actualités :

2 à 8

- Livre-Mémorial "Les Déportés des Côtes du Nord"
- Travaux de restauration du site d'Ellrich
- La SNCF et sa responsabilité dans la déportation
- Exposition "Les femmes oubliées de Buchenwald"
- Les manifestations du 70^e anniversaire de la création du camp
- Voyage "Action Mémoire du 13 au 18 juillet 2007"
- La Mémoire en Allemagne
- Comité national du 24 mars 2007
- Interventions aux collèges
- Les cérémonies du 62^e anniversaire de la libération de Buchenwald
- La session du Comité international du 15 avril 2007

Mémoire :

9 - 10

La déportation depuis le Nord-Pas de-Calais : l'exemple de Buchenwald
(2^e partie)

XXX^e congrès national - 21 au 24 septembre 2007 à St Omer (62)

11 - 12

- Fiche d'inscription - Réservation hôtelière - Informations pratiques -
- Voyage en autocar - Sortie du lundi 24 septembre
- Pierre Durand... et André Leroy
- Lucie Aubrac - France Hamelin

13

14

Souscriptions

15

Dans nos familles

16

Ont participé à ce numéro : Amis de la F.M.D. Loire Atlantique, Guy Ducoloné, Dominique Durand, Jean-Claude Gourdin, Catherine Guérin, Franka Günther, Bertrand Herz, Dominique Labigne, Dominique Orłowski, Laurent Thiery, Agnès Triebel

Notre site Internet : www.buchenwald-dora.fr

"Un plus : Recevez chaque mois notre lettre d'information en vous inscrivant sur le site"

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et affiliée à la FNAM sous le n° 233

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25€

Rédacteur en chef :
Dominique Durand

Directeur de la
publication :
Floréal Barrier

Commission paritaire
Numéro : 0211A07729

Imprimerie SIFF 18
Z.A. Le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

Serment

VIGILANCE

En ce mois d'avril 2007, nous avons commémoré le 62^e anniversaire de la libération du camp, à Paris comme à Buchenwald.

Souvenons-nous que sur les 27 000 français hommes et femmes détenus dans ce camp et dans ses kommandos, 2900 seulement étaient présents sur la place d'appel de Buchenwald, sous un chaud soleil de printemps pour assister le 19 avril 1945 à la lecture du *Serment*.



Beaucoup n'ont pas survécu aux souffrances endurées, d'autres viennent alors de partir dans les convois que l'on appellera «marchés de la mort» et d'autres encore sont disséminés dans les kommandos.

Les horreurs et les souffrances que chacun et chacune a dû endurer sont dues au régime nazi qu'il est impossible de comparer avec aucun autre régime. Aucun amalgame ne peut être toléré.

62 ans ont passé, les survivants ont vieilli. Mais, malgré le temps qui fait son œuvre, ils demeurent au cœur du même combat.

La disparition progressive des témoins et des victimes efface petit à petit le souvenir des atrocités et des spécificités de ce régime.

La connaissance indispensable de cette période passe dorénavant par la transmission aux jeunes générations. Rien n'est jamais acquis, nous le voyons bien en cette période électorale où des candidats se permettent des amalgames insensés au mépris de toute humanité.

Il est nécessaire de faire comprendre à la jeunesse comment des hommes programmés par d'autres à la mort ne se sont jamais résignés, combien le combat pour la défense des valeurs de solidarité, d'humanité, de respect, d'amour est utile et fondamental et pourquoi il est toujours d'actualité.

Comme n'a cessé de leur répéter Lucie Aubrac, qui vient de disparaître : "*Résister est un verbe qui se conjugue au présent*".

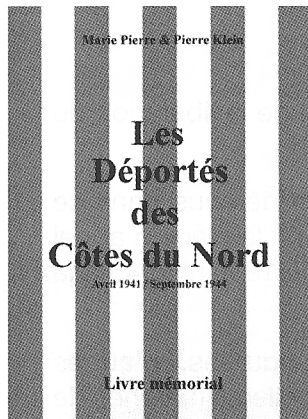
Le *Serment* du 19 avril 1945 n'a pas pris une ride, le monde de paix, de justice et de liberté n'est pas encore arrivé pour tous les hommes.

Cela nous oblige, nous, génération suivante, à la vigilance, à la solidarité et à la fidélité au *Serment* de nos parents. Nous devons prendre toute notre place dans le combat républicain contre le danger fasciste.

Dominique Orłowski

Les Déportés des Côtes du Nord

Le Livre-Mémorial des Déportés des Côtes du Nord, victimes des mesures de répression et de persécution, dont les travaux ont été lancés en 2002 par Marie-Pierre et Pierre Klein, est disponible depuis le 21 avril 2007, préfacé par Marie José Chombart de Lauwe.



Ce projet a pu être mené à terme grâce à l'appui du Ministère de la Défense (Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives), du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, de l'Office Départemental des Anciens Combattants, de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, des Amicales françaises de camps de concentration, des archives allemandes de camps de concentration, de la FNDIRP, de l'UNADIF, des Déportés costarmoricains, des Cahiers de la Résistance Populaire, des familles de Disparus et de membres de l'AFMD 22.

C'est un ouvrage important pour la connaissance de la Déportation de notre département et pour la transmission de la Mémoire. 1100 biographies de personnes nées ou domiciliées dans les Côtes du Nord, arrêtées et déportées, sont présentées. Les noms des Déportés, venus vivre leur retraite dans le 22, y sont ajoutés.

Un document de référence pour les historiens, à transmettre aux descendants. Présenté en un volume de 470 pages, format 21 cm x 29,7 cm, sur papier de qualité supérieure, au prix de 40 euros + 8,60 euros de port.

L'intégralité de la vente est au profit de l'AFMD 22.

Si vous souhaitez acquérir cet ouvrage, nous vous remercions de bien vouloir adresser, votre commande et votre titre de paiement à : AFMD 22 - Hôtel de Ville - BP 162- 22104 DINAN Cedex.

Pierre Klein

TRAVAUX DE RESTAURATION DU SITE D'ELLRICH

Dans le droit fil de nos informations émises dans le *Serment* N° 312 (page 4) et faisant état de la réalisation prochaine de travaux de restauration et d'aménagement du site mémoriel du camp d'Ellrich, nous vous informons que les chèques de dons versés par nos amis lecteurs et adhérents, visant à assurer une partie du financement desdits travaux, sont à libeller à l'ordre de la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation (C D E)*.

Nous centraliserons ainsi ces dons et les ferons parvenir à nos amis de Dora Ellrich qui accuseront réception et vous adresseront, en temps utile, le reçu fiscal correspondant.

La SNCF et sa responsabilité dans la déportation (suite)

Le 27 mars 2007, la Cour d'Appel administrative de Bordeaux a annulé le jugement rendu le 6 juin 2006 par le Tribunal administratif de Toulouse dans le cadre de l'affaire Lipietz contre la SNCF.

Rappelons qu'en première instance la SNCF avait été condamnée à verser 62.000 € aux héritiers de Georges Lipietz qui, après son arrestation à Toulouse, avait été transféré en mai 1944 à Drancy sans pour autant (heureusement pour lui) être déporté en Allemagne.

La famille Lipietz a décidé de se pourvoir devant le Conseil d'Etat et vise toujours à obtenir la condamnation de la SNCF. Elle réclame une réparation de 400.000 €. A ce jour, 2000 plaintes similaires contre la SNCF ont été déposées à la suite du jugement de Toulouse.

Affaire à suivre donc, et ne doutons pas que la famille Lipietz, si elle se trouve à nouveau déboutée, par le Conseil d'Etat (ce que nous souhaitons) ira sans doute se pourvoir devant la Cour de Justice européenne...

Jean-Claude Gourdin

Exposition "Les femmes oubliées de Buchenwald"

Après Paris et Blois, l'exposition "Les femmes oubliées de Buchenwald" était accueillie, jusqu'au 20 mai par le Musée de l'infanterie, à Montpellier.

Inaugurée le 8 mars 2007, journée internationale de la femme, elle a été très fréquentée.

Le général Véran Cambon de Lavalette et le Centre régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, le Conseil général de l'Hérault et notamment Brigitte Rambal, des Archives départementales, des professeurs avaient en effet monté un programme pédagogique remarquable autour de l'exposition en proposant des films, lectures et rencontres.

Suzanne Orts qui, depuis deux ans, s'était engagée pour faire venir cette exposition «chez elle», à Montpellier, et Jacqueline Fleury étaient présentes à l'inauguration, Lise London n'ayant malheureusement pas pu se déplacer en raison de sa santé fragile.

Les deux anciennes déportées résistantes de Buchenwald ont témoigné, ce 8 mars, devant une centaine de collégiens et de lycéens venus les écouter très attentivement.

Pour l'ouverture, les élèves de l'école primaire de Castelnau-le-Lez avaient préparé avec leur professeur la lecture d'un poème et le chant de la liberté.

Franka Günther



Les manifestations du 70^e anniversaire de la création du camp

Actuellement le calendrier projeté est le suivant :

Vendredi 13 juillet

- En coopération avec la ville de Weimar, le Comité international et le Mémorial, inauguration d'une plaque à la gare de marchandises de Weimar en hommage aux déportés qui y arrivèrent jusqu'en septembre 1943, date de la mise en service de la gare de Buchenwald, ainsi qu'aux familles juives de Weimar, qui partirent de cette gare pour Auschwitz.

- Après l'inauguration, parcours à pied du «chemin de mémoire» jusqu'à la gare de Buchenwald

Samedi 14 juillet

Réunion des déportés et des représentants de la ville de Weimar, en principe à l'hôtel de ville ; projet de déclaration commune relatif au travail de mémoire de la ville de Weimar, à la fois ville culturelle et jadis haut lieu du nazisme

Dimanche 15 juillet

- au Mémorial : cérémonie présidée par le Ministre-président, Dieter Althaus ; rappel de la fondation du camp ; participation du CIBD ; remise officielle du livre des morts de Buchenwald

- à l'Effektenkammer, vernissage de l'exposition de photos retraçant l'histoire du camp

Du vendredi 13 au dimanche 15 juillet : rencontres avec les survivants, organisées par l'association allemande

Jusqu'en septembre est prévue une série de conférences sur la création du camp.

Voyage Action-Mémoire du 13 au 18 juillet 2007

A Buchenwald, Dora, Ellrich et Langenstein.

Les participants seront le 15 juillet à Buchenwald.

Il reste encore quelques places disponibles.

Contactez-nous au plus vite !

LA MÉMOIRE EN ALLEMAGNE

Le journal «Le Monde» a consacré sur la mémoire de l'Allemagne, dans ses numéros du 2 mars et du 14 mars, de longs commentaires à des ouvrages allemands, ainsi qu'à une interview du Professeur Lüdtke, de l'Université d'Erfurt.

Un gros ouvrage «Mémoires allemandes», dirigé d'ailleurs en commun par un historien allemand et un historien français, vient d'être publié en France sous la forme d'une traduction partielle du livre «*Deutsche Erinnerungsorte*» (les lieux de mémoire allemands) paru en Allemagne. On pense à la collection française de même nature «Les lieux de mémoire», dirigée par Pierre Nora. Mais la mémoire nationale des Allemands est très différente de la mémoire des Français. Pays aux clivages régionaux importants, à l'unification récente (1871), aux frontières mouvantes, séparé pendant la guerre froide en deux États, l'Allemagne ne trouve son identité que dans sa langue et sa culture.

Même si le nazisme a pu s'implanter en s'appropriant certaines valeurs du passé et de la culture germaniques, la mémoire de ses crimes pèse néanmoins de tout son poids sur la conscience allemande. L'ouvrage sur les lieux (ou plus largement les symboles) de la mémoire n'ignore d'ailleurs pas les aspects négatifs, nombreux dans l'histoire récente, comme la compromission de l'institution judiciaire avec le nazisme⁽¹⁾.

L'exposition sur les «Crimes de guerre de la Wehrmacht», crimes longtemps occultés jusque dans les années 90, notamment à l'Ouest, pour des raisons politiques, a contribué à la redécouverte de l'implication de la société allemande dans les crimes du nazisme.

Mais il est un aspect de la mémoire allemande de la guerre provoquée par la folie des nazis qui conduit à banaliser les souffrances qu'ils ont infligées. Il s'agit des propres

souffrances des civils allemands vers la fin du conflit. Plusieurs écrivains allemands de renom ont écrit des livres sur le sujet : «*L'incendie*» de Jörg Friedrich décrit les bombardements des villes allemandes, «*En crabe*» de Günther Grass, relate le naufrage d'un navire transportant des milliers de réfugiés allemands.

Le thème de l'expulsion («*Vertreibung*») de quelque 14 millions de civils allemands chassés des territoires polonais et tchèques se développe en Allemagne. Le film «La fuite» («*die Flucht*»), récemment diffusé par Arte, raconte l'histoire romancée d'une aristocrate de Prusse Orientale fuyant l'Armée Rouge au milieu de la foule de ses compatriotes. La création d'un «Centre de documentation sur les expulsions de populations au XX^e siècle» tend à mettre le nazisme «dans la norme» des exactions contre les populations. Mais, comme le souligne le Professeur Malinowski, de l'Université Humboldt de Berlin, «en mettant en avant la souffrance des Allemands de manière unilatérale, on oublie que la population, y compris celle qui se trouvait dans les territoires de l'Est, a soutenu en grand nombre le régime nazi.»

Saluons cette déclaration, et rendons hommage aux très nombreux Allemands qui font de la mémoire des crimes du nazisme une obligation morale. Ce sont les mêmes qui ont soutenu efficacement l'action du Comité international lors de l'affaire Schäfer. Ce sont eux les véritables dépositaires de la mémoire allemande.

Bertrand Herz

⁽¹⁾ Récemment, dans les premiers jours d'avril 2007, le Président du Land de Bade-Wurtemberg a provoqué un grand scandale dans les médias allemands, en qualifiant l'un de ses prédécesseurs, qui fut juge sous la période nazie, lors de ses obsèques, d'antirazi opposant à Hitler.

Comité national du 24 mars 2007

Le comité national de l'Association a tenu sa première session 2007 à Paris, le 24 mars. Il a adopté le budget 2006 et le projet de budget 2007, et travaillé sur les activités de l'association.

Les adhérents, les adhésions, la solidarité

44 radiations, pour l'essentiel en raison des décès, 24 adhésions : sur un fichier de 1753 adhérents, 67% avaient, en mars 2007 renouvelé leur confiance dans le travail de l'Association. Ce taux de renouvellement est identique à celui de 2006 et laisse espérer de nombreuses réadhésions. Ces adhérents sont solidaires. Ils ont largement répondu à la souscription annuelle et à la souscription exceptionnelle lancée pour renouveler la bureautique de l'Association. 860 versements ont été effectués pour un total de 53 000€

Si l'association enregistre de nouvelles adhésions c'est grâce au travail de mémoire qui est effectué, notamment aux voyages, mais aussi au site internet de l'association. Comme l'a souligné Colette Gaidry, de nombreux professeurs encourageant leurs élèves à participer au concours de la résistance et de la déportation sont «demandeurs» d'initiatives. La plaquette de présentation de l'Association éditée en début d'année est un instrument utile. La parution en dossier individualisé des deux dossiers sur le travail concentrationnaire publié par le *Serment* a été très appréciée.

Les comptes 2006

Ils avaient fait l'objet d'une présentation lors du Comité national de novembre 2006 (Le *Serment* 311) et, officiellement arrêtés, ont été approuvés par le comité national.

2007 et la réalisation en cours des projets

Le Comité national de novembre avait arrêté un certain nombre de projets sur l'avancement desquels ce comité national a été informé.

- La plaquette de présentation de l'Association a été éditée et sa diffusion dans les lieux de mémoires en France a commencé.
- Ordonné par un conservateur de la Bibliothèque nationale de France, spécialiste de la déportation, le travail sur les archives de l'Association est bien engagé. Des subventions ont été sollicitées auprès d'une douzaine d'institutions, pour un budget global évalué à 25 000 €. L'Association est en capacité d'accueillir les archives de ses adhérents.
- Les deux voyages «Action-mémoire» annuels (avril et août) de l'association, et les voyages «à la demande», sont confrontés à l'augmentation des tarifs de transports et à la longueur du voyage. Différentes hypothèses de travail ont été avancées : voyage d'une journée en avion, une expérience conduite avec succès par la municipalité d'Orly et Gaston Viens ; voyage en car affrété depuis Paris. Voyage en avion jusqu'à Francfort puis train...

- Commémoration du soixante-dixième anniversaire de la création de Buchenwald et exposition des dessins de Thomas Geve : Jeune juif allemand, Thomas Geve a été déporté à l'âge de treize ans vers Auschwitz puis Birkenau, Gross-Rosen et enfin Buchenwald où il a vécu la libération du camp. L'un de ses dessins ouvre notre site internet. Le jeune Thomas en a exécuté 76 entre avril et juillet 1945 à Buchenwald. Le mémorial de Buchenwald prête à notre association une exposition de ces dessins de septembre à décembre. Les mairies du 11e et 20e arrondissement de Paris et le lycée Voltaire ont été sollicitées pour accueillir cette exposition qui pourrait également être présentée à Issy les Moulineaux, à l'Unesco et au Mémorial de la Shoah. Des contacts sont pris en ce sens.

La présentation de cette initiative permet de rappeler que, comme pour l'exposition «Les femmes oubliées de Buchenwald» ou le colloque sur «La résistance à Buchenwald et Dora», ces projets sont toujours soutenus par des subventions et n'obèrent pas les comptes de l'Association.

- Le remplacement du matériel informatique et du photocopieur fait l'objet de demandes de devis et d'avis éclairés sur les possibilités de transfert des fichiers informatiques de l'ancien vers le nouveau matériel.

- La remise à jour de l'exposition sur Buchenwald comme celle du site internet ne sont pas encore engagées.

Le prochain Congrès

On trouvera, plus loin, les documents d'inscriptions au congrès biennal de l'Association. Différents intervenants ont souhaité que le comité national soit, à cette occasion, «rajeuni» et «allégé».



Le repas fraternel du dimanche 25 mars a rencontré un franc succès.

Sur cette photo, on reconnaît notamment de g. à dr. : Floréal Barrier, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Bichette Barrier et Guy Ducoloné

Interventions aux Collèges

A Sainte-Thérèse de Houilles (78)

Comment évoquer la déportation, en présence d'un déporté, moi qui ne suis ni historienne, ni témoin ?

C'est la question que je me suis posée le 16 janvier, lorsque je me suis retrouvée, avec Emile Torner (KLB 81655) devant une cinquantaine d'élèves de troisième, dont certains préparent le concours de la résistance, au collège Sainte-Thérèse de Houilles, à l'invitation de M. Mathieu, organisateur de cette rencontre.

Je ne suis pas très à l'aise. Heureusement, j'ai eu, grâce à notre association, une bonne et solide formation, enrichie de mes lectures et de mon expérience d'accompagnateur de groupe lors des voyages «Action-Mémoire». En août 2006, Emile et moi étions d'ailleurs les accompagnateurs du groupe, nous avons donc déjà «travaillé» ensemble. Cela me rassure un peu.

Bien sur, c'est Emile qui prend le premier la parole, il se présente, me présente et retrace rapidement son parcours de résistant puis de déporté.

Ensuite et d'abord timidement, viennent les questions des élèves souvent en lien avec le thème du concours : Le travail dans les camps de concentration.

Sont évoqués les sabotages, la journée d'un déporté, les activités de résistance, le voyage, le travail dans les kommandos, les expériences «scientifiques», le revier, la libération du camp.

Les sélections ont aussi été évoquées, ce qui nous a amené à différencier les camps de concentration

comme Buchenwald et les camps d'extermination comme Auschwitz Birkenau.

Emile répond à partir de son expérience et je complète avec des données historiques plus générales.

Notre duo fonctionne correctement, la parole circule, les participants prennent confiance. Mes inquiétudes aussi sont envolées.

A la fin de la séance, les organisateurs nous font part de leur satisfaction. Quelques jours plus tard, je suis retournée dans l'établissement remettre le tiré à part du *Serment* sur le travail concentrationnaire à Buchenwald. J'ai rencontré M. Mathieu. Il m'a expliqué l'influence de nos interventions sur le comportement des élèves : «Vous les avez réveillés» m'a-t'il dit !

D.O.

L'opinion des élèves

«Nous avons beaucoup aimé votre intervention. Nous l'avons trouvée intéressante et constructive. Elle nous a permis de comprendre vraiment la vie des déportés et leurs sentiments. Ce n'est pas tous les jours que nous pouvons rencontrer de tels gens. Leur histoire nous a touchés. Elle était racontée avec une pointe d'humour et avec quelques anecdotes pas très connues. Nous étions contents de voir arriver des personnes joyeuses qui ne nous démoralisaient pas avec l'Histoire. On a appris des choses que les professeurs d'histoire ne peuvent pas nous apporter...»

Et à Clisson (Loire-Atlantique)

Dans le cadre du comité d'éducation à la santé et la citoyenneté, M. Le Gac, principal du collège Cacault à Clisson (44), organise en partenariat avec l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Loire-Atlantique (AFMD), une rencontre pour les élèves de troisième avec des témoins des camps de concentration et prépare les élèves à cette rencontre.

Depuis cinq ans, il fait appel à l'AFMD afin de disposer de l'exposition réalisée par la Fondation, quinze jours au moins avant la venue des déportés(es). Thomas Ginsburger Vogel, fils de Marie-Claude Vaillant Couturier, a rencontré les élèves de la classe de 3ème segpa (Sections d'enseignement général et professionnel adapté), pour commenter le film de Frank Cassenti consacré à sa mère et projeté à l'ensemble des classes de 3ème. Les élèves aidés de leurs professeurs ont préparé ensuite une série de questions sur la déportation.

L'accueil est particulièrement chaleureux. C'est sur les paroles de «Nuit et Brouillard» chanté par Jean Ferrat que débute la séance. M. Le Gac rappelle à ces 150 garçons et filles de 14 et 15 ans les paroles de Guy

Moquet «vous qui restez soyez dignes de nous les 27 qui allons mourir». Cette rencontre s'achève sur le poème d'Aragon «L'affiche rouge» chanté par Léo Ferré. Émile Torner déporté à Buchenwald et Langenstein témoigne depuis maintenant cinq années dans ce collège ; cette année Lucienne Rolland, déportée à Ravensbrück l'a accompagné. Ils se sont présentés, ont raconté leur parcours puis répondu aux questions des élèves. Le principal du collège a fait préciser certaines réponses et a incité les élèves au questionnement.

Questions, réponses, ces élèves sont touchés. La résistance, les maquis, les arrestations, les prisons, les camps, tout ce que le professeur leur a transmis devient une réalité au travers des paroles des témoins. Les collégiens évoquent l'importance de l'amitié, de la solidarité ; cela le professeur ne l'a que peu ou pas évoqué. Ils remercient M. Torner et Mme Rolland pour leur générosité, leur courage et les invitent à continuer à témoigner.

Camille, une élève, a écrit : Cela m'a incitée à participer, avec deux élèves de ma classe, au concours de la Résistance et de la Déportation.

Les Amis de la DT 44

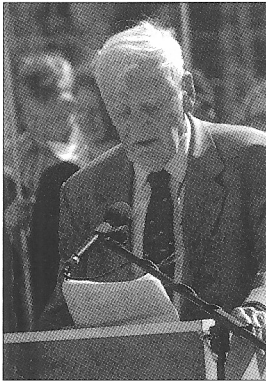
Les Cérémonies du 62^e anniversaire de la libération de Buchenwald

Pour commémorer le soixante-deuxième anniversaire de la libération de Buchenwald, les responsables du Mémorial et le Comité international des anciens détenus ont donné la parole à six jeunes de nationalité différente pour évoquer le passé de six déporté(e)s.

Ce moment de la cérémonie a été précédé d'une courte allocution du président du Comité international, notre camarade Bertrand Herz et du témoignage de Franz von Hammerstein.

La parole des témoins

Le témoignage de Franz von Hammerstein



Né en 1921 à Berlin, Franz von Hammerstein est le fils du Général Kurt von Hammerstein-Equord qui s'opposa à Hitler dès 1934. Ses frères participèrent à l'attentat contre Hitler en juillet 1944 et la famille fut donc arrêtée par la Gestapo, emprisonnée, puis, en novembre 1944, déportée à Buchenwald. «Nous n'étions ni juifs, ni communistes, ni

tsiganes, a rappelé F. von Hammerstein sur la place d'Appel du Camp, simplement issus de familles qui s'étaient opposée à Hitler, qui voulaient se débarrasser d'Hitler et surtout qui voulaient que la guerre se termine. Nous appartenions à la catégorie des opposants à la guerre. C'était une atteinte à la race.»

Peu de temps avant la libération du camp, Franz von Hammerstein est évacué vers Dachau. Il y sera libéré. «Je suis alors retourné à Buchenwald. C'est là que j'ai compris toute l'horreur du camp, que j'ai entendu parler du serment des détenus, qui m'a profondément impressionné...»

Franz von Hammerstein a poursuivi après guerre des études de théologie, a dirigé l'Académie protestante de Berlin et participé à la création de «Aktion Sühnezeichen Friedensdienste», une association allemande de «réconciliation et de services pour la paix»⁽¹⁾. Il est aujourd'hui engagé dans le rapprochement entre juifs et chrétiens et dans la préservation des lieux de mémoire des crimes du nazisme et du stalinisme à l'Est de l'Europe.

⁽¹⁾ www.asf-ev.de/fr/

Six jeunes rappellent la mémoire de six déportés

Steffen Trostorff, petit fils de Klaus Trostorff (ancien directeur du Mémorial de Buchenwald), lit le témoignage de Paul Wojtkowski, l'un des premiers détenus du camp. Né en 1892, Paul Wojtkowski était responsable du parti communiste allemand en Haute

Silésie au moment où Hitler accède au pouvoir. Il se réfugie à Berlin où il est finalement arrêté en 1938. Après guerre il sera l'un des dirigeants du syndicat FDGB. Il décède en avril 1960.

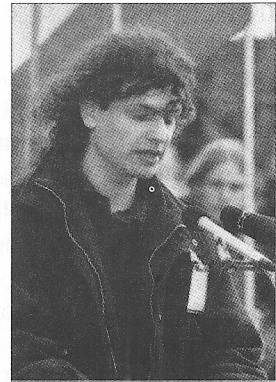
Ce témoignage a été recueilli en 1945.

«C'est par une chaleur torride que notre convoi est parti du camp de Lichtenburg⁽¹⁾ et a pris l'autoroute vers Leipzig et Erfurt. Après sept heures de route, nous aperçûmes Weimar et nous primes la route qui montait vers l'Ettersberg. Le camion s'arrête brusquement. On nous hurle de descendre.

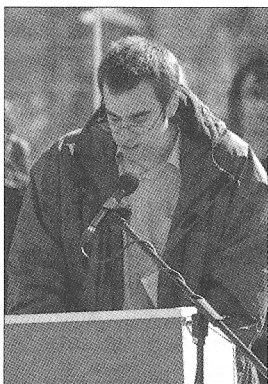
Des caisses noires qui ressemblent à des cercueils sont entassées devant nous. Le premier discours de Koch, le commandant du camp, fut pour nous dire : «Celui qui n'obéit pas sera abattu. Regardez tous les salauds qui sont dans ces cercueils. C'est ce qui attend chacun d'entre vous, vermine de Rouges».

« L'appel, le premier jour, a commencé à quatre heures du matin. Puis ce fut la carrière et le transport de blocs de pierre et le creusement de tranchées dans un sol pierreux alors que nous manquions d'outils...

Nous n'avions aucun temps de liberté, aucun dimanche. Nous souffrions du manque d'eau, d'une nourriture sans graisse. L'hiver fut dur. On nous interdit de porter un manteau, un cache-col. A un détenu qui s'était rendu à l'infirmerie car il ne pouvait plus marcher, Weissborn ordonna de se mettre sous la gouttière du bâtiment qui abritait la direction du chantier : «assieds-toi là, ce soir tu seras guéri» ; ce camarade est mort assis, gelé...»



⁽¹⁾ Le château de Lichtenburg à Prettin, près de Wittenberg, est réaménagé par les nazis en 1933 qui y adjoignent des blocs supplémentaires. Y sont internés des communistes, des socialistes, des sociaux-démocrates et un important groupe d'homosexuels. C'est l'un des 45 camps de concentration identifiés en 1935. Site internet : www.lichtenburg.org



Daniel Vencovsky, petit fils du détenu tchèque, Robert Bardfeld, aujourd'hui membre du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, devait lire le témoignage de Jaroslav Bartl, employé administratif à l'infirmerie du camp, déporté en 1939. Il a, finalement, très brièvement évoqué l'histoire de son grand père, arrêté en juin 1942 à Prague avec 85 autres

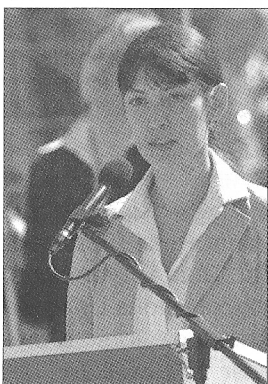
étudiants dans le lycée où il poursuivait ses études et déporté à Buchenwald où il sera libéré en avril. Nous donnons ici des extraits du témoignage qu'il devait lire.

«Après l'appel du matin arrivaient les détenus dans la salle d'attente et qui devaient soit subir une intervention chirurgicale soit changer leur pansement. Le premier jour, j'ai cru que je ne tiendrais pas le coup. Dans la petite pièce qui pouvait contenir une vingtaine de personnes, ils étaient une centaine pour venir montrer leurs plaies, des plaies infectées, des abcès purulents, une odeur épouvantable de sang et de pus. C'était incroyable qu'ils continuent de vivre dans cet état.

Certains d'entre eux se réjouissaient d'avoir ces plaies car elles allaient les préserver pendant un moment du travail assassin dans la boue, la pluie, le vent, sous les hurlements et les coups des kapos et des SS.

L'infirmerie c'était aussi le lieu où l'on pouvait cacher les détenus qui devaient partir en transport, un lieu où ceux qui étaient épuisés physiquement et moralement pouvaient se reposer.

Si quelque chose de cette action avait filtré, cela aurait mis fin non seulement à l'action engagée mais aussi à toute possibilité d'aider les détenus... »



Galina Shamkhalova, une jeune historienne russe qui a travaillé bénévolement au Mémorial de Buchenwald, évoque l'arrivée des 2000 premiers prisonniers de guerre soviétiques dans le camp, le 18 octobre 1941. Le témoignage qu'elle lit est celui d'Alexei Lysenko. Il a été rédigé en 1973

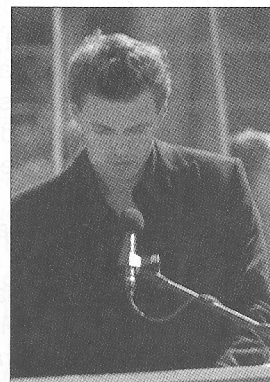
« A la gauche du portail, droit devant nous, on voyait des

baraques plates et grises. Un peu plus loin à gauche, il y avait une grande clôture et une rangée de tours en pierre, flanquées de projecteurs. A droite du portail, il y avait deux immenses tentes, entourées de barbelés. Il faisait presque nuit. C'est là qu'on nous a mis. ⁽¹⁾

Le lendemain matin nous fûmes tondus de la tête aux pieds dans les douches, plongés dans un grand baquet contenant un liquide corrosif. Nous restâmes longtemps dehors. C'est alors qu'un homme en tenue rayée et qui portait un triangle vert sur le devant de sa veste arriva. Il nous compta et conduisit notre colonne à travers des baraquements en bois. Des hommes sortirent de ces baraquements, il me semble qu'ils couraient, habillés eux aussi avec une tenue rayée mais avec un triangle rouge. Ils regardaient autour d'eux puis glissaient furtivement dans la main du prisonnier le plus proche un petit peu de leur ration, un morceau de pain et une rondelle de saucisson, une pomme de terre, un peu de tabac et ils rentraient aussi vite qu'ils étaient sortis. Vus de l'extérieur, ils avaient l'air d'être des Allemands. Simplement ils étaient amaigris et, au lieu de nous donner des coups de bâtons ils nous glissaient quelque chose à manger. C'était un miracle.... »

⁽¹⁾ Ces tentes avaient été érigées pour les premiers déportés polonais. Elles furent ensuite remplacées par des baraques. Une dalle commémorative signale aujourd'hui leur présence.

Raphael Hidrot, petit fils de Gaston Darchelet, membre du comité national de l'association, lit le témoignage de Jules Busson (Matricule 51817) arrivé de Compiègne à Buchenwald le 14 mai 1944 après un voyage de 4 jours et 3 nuits. Transféré à Dora, puis Ellrich, Hartzungen et Bergen Belsen, où il sera libéré le 15 mai, Jules Busson, devenu après guerre secrétaire du syndicat CGT des métallurgistes de Saint-Nazaire, est décédé en 1981. Son témoignage a été publié dans AREMORS, cahier de l'association de recherches et d'études sur le mouvement ouvrier dans la région nazairienne, en 1982.



« Je ne me rappelle plus la dernière partie du voyage, je l'ai vécue inconsciemment... Brusquement, la porte du wagon s'ouvrit. Nous étions littéralement aveuglés, il fallut rapidement réagir et sauter du wagon. Les traîneurs étaient sauvagement battus, jetés dehors brutalement, tombant lourdement par terre, souvent la tête la première. J'attrapais mon pantalon et mon blouson que j'avais gardés. Nu, je courus vers un groupe qui se formait par cinq et par vingt rangs de cinq. Je m'habillais à la hâte, me protégeant des coups comme je le pouvais. J'avais l'impression de faire partie d'un troupeau que l'on menait à l'abattoir. Notre pitoyable cortège s'ébranla. Brusquement une porte avec une grosse grille en fer forgé, des SS qui nous comptent au passage. Il fallait marcher au pas. Nous redressons la tête. Il ne sera pas dit que des Français, des patriotes, s'inclinaient devant l'ennemi. Une

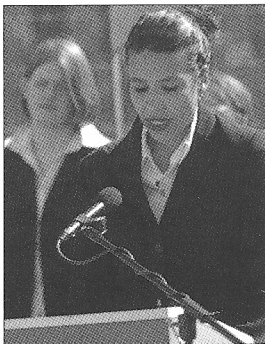
immense place au fond de laquelle des groupes d'hommes maigres en tenue rayée. Nous bifurquons sur la droite, des baquets plein d'eau boueuse nous attendent. Tout le monde plonge la tête dedans et boit, boit. Certains utilisent un chapeau, une chaussure pour se désaltérer. Nous sommes déshydratés... Nous avons été dirigés vers un bâtiment, une salle de douches. Epuisés, nous nous couchâmes sur le ciment ; nous avons continué de boire...»



Maria Depte est une jeune étudiante polonaise à l'Université du Bauhaus de Weimar ; elle lit le témoignage de Krystyna Zofia Zylka, déportée avec sa mère et deux de ses soeurs dans un kommando extérieur de Buchenwald, celui de Meuselwitz.

«Après le soulèvement de Varsovie, en août 1944, nous fûmes déportées à Auschwitz-Birkenau.. J'avais seize ans et neuf mois. Ce fut pour moi un choc. Je n'arrivais pas à croire ni à comprendre pourquoi j'étais derrière des barbelés. On nous avait tout pris, à ma mère, mes deux soeurs, moi-même, tous nos vêtements. Nous sommes restées nues comme des créatures du bon dieu toute la nuit, debout, dans les douches. (...) Après plusieurs examens médicaux et sélection, nous fûmes transférées vers le camp de Buchenwald dans le kommando de travail de Meuselwitz. J'ai travaillé à l'usine d'armement Hasag, affectée à la deuxième équipe, celle qui travaillait de 18 heures à 6 heures le lendemain. C'était un travail d'esclave. Je travaillais sur deux machines, debout, douze heures durant. J'avais de la graisse qui me salissait le visage. Il n'y avait pas de savon, aucune hygiène d'aucune sorte, des poux partout, la faim toujours. Notre ration quotidienne consistait en un quart de boule de pain, un petit morceau de margarine, un petit bout de fromage fondu, une soupe de choux claire. Trop peu pour vivre, trop pour mourir...»

Sabrina Guttenberger, est une Sinti et Roma d'Allemagne, de la deuxième génération après guerre. Sa grand-mère, les parents et les frères et soeurs de sa grand-mère ont été déportés vers la Pologne occupée par les nazis pour la simple raison qu'ils étaient tziganes, alors qu'ils étaient citoyens allemands implantés depuis plusieurs années en Allemagne, à Karlsruhe. Employée du Land de Bade-Wurtemberg comme médiatrice auprès des populations tziganes, elle évoque l'histoire d'Hildegarde Franz,



déportée avec sa famille à Ravensburg puis Auschwitz et «résélectionnée» pour travailler en Allemagne.

«En août 1944, Hildegarde Franz fut sélectionnée comme «apte au travail» et envoyée à Schlieben, un kommando de Buchenwald où elle travailla dans une usine de munitions puis à Altenburg dans une usine où étaient fabriqués des bazookas. A l'approche des armées alliées, elle fut jetée sur les routes de la mort par les SS en direction de Meerane et de Chemnitz où elle fut libérée par les Américains. Dans une interview, Mme Franz dit ceci : «les effroyables événements de l'époque ne nous laissent pas en paix. Ils sont toujours présents à notre esprit. Nous sommes prisonniers de nos souvenirs. Mais nous devons parler aux jeunes afin que tout ceci ne puisse jamais recommencer...»

La session du Comité international du 15 avril 2007

Malgré la difficulté rencontrée pour que nos camarades du Comité puissent à la fois assister aux cérémonies de la libération et à la manifestation du 70^e anniversaire du 15 juillet prochain, 10 nations étaient représentées à la session du CIBD qui s'est tenue le 15 avril au matin. Le Dr. Rikola-Gunnar Lüttgenau, Directeur du Mémorial de Buchenwald, représentait le Prof. Volkhard Knigge, Directeur de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, absent pour raisons de santé.

Le Président Bertrand Herz rappela brièvement les événements survenus depuis la réunion d'avril 2006, notamment l'affaire Schäfer, et l'adoption par le Beirat d'une motion condamnant la confusion par la Commission européenne des mémoires du nazisme et du stalinisme, condamnation réaffirmée dans le discours du Président du CIBD à la cérémonie du 27 janvier 2007. Les Vice-Présidents présents insistèrent sur le vigilance qui demeure nécessaire pour lutter contre le néonazisme et la tentation de l'oubli, et, pour certains, rappelèrent les problèmes humains (vieillesse) et financiers rencontrés par leurs associations respectives. A ce sujet, Floréal Barrier rappela que seules 6 nations participaient au financement du Comité international, que ce dernier ne recevait plus de subsides de l'Europe, et ne pouvait subvenir actuellement à ses charges que grâce à l'aide du Land de Thuringe. Romani Rose, Président de la communauté des Sinti et Roma allemands, rendit compte de la présentation aux Nations Unies de l'exposition itinérante du génocide, lors d'une manifestation tenue le 27 janvier à New-York, en hommage aux victimes Sinti et Roma exterminées par les nazis, et au cours de laquelle furent également évoquées les persécutions qui atteignent aujourd'hui encore ces communautés dans certains pays de l'Europe. Enfin, V. Wyscheslavski nous rappela qu'en Russie la journée de mémoire est précisément le 11 avril, date de la libération de Buchenwald.

La déportation depuis le Nord – Pas-de-Calais : l'exemple de Buchenwald (2^e partie)

(suite et fin)

3) Une illustration du rôle économique du système concentrationnaire : le transfert de Sachsenhausen vers Buchenwald-Dora de mineurs grévistes de juin 1941

Le 11 septembre 1943, le WVHA adresse une demande en mineurs et mécaniciens au KL Sachsenhausen pour fournir des spécialistes des travaux de terrassement au camp de Buchenwald. Dès le 18 septembre, un transport de 61 *Bergmänner* (mineurs) et 4 *Lokführer* (mécanos) quitte Oranienburg pour la colline de l'Ettersberg. Parmi eux et aux côtés de 5 autres Français, 29 mineurs arrêtés lors des grèves de mai-juin 1941 dans le bassin houiller du Nord – Pas-de-Calais ⁽⁵⁾. Immatriculé le 20 septembre 1943 à Buchenwald, dans les séries «21000» et «22000»⁽⁶⁾, c'est seulement après deux jours de quarantaine au *Block 17*, que le groupe est transféré à Dora. Les mineurs sont au premier plan de la création de ce camp dépendant de Buchenwald. Alors que l'effectif a déjà atteint près de 2500 détenus, essentiellement des internés russes, polonais et allemands de Buchenwald, ils sont parmi les premiers déportés de France à entrer dans le tunnel ⁽⁷⁾. Au printemps 1944, quand le général SS Kammler lance de nouveaux travaux destinés à enterrer l'industrie aéronautique du *Reich*, les mineurs rescapés de «l'enfer de Dora» sont alors affectés au tunnel «B3», à Bischofferode. Seuls neuf mineurs rentrent après la libération des camps en 1945 ⁽⁸⁾.



La citadelle de Huy (Belgique)

Photo Laurent Thierry

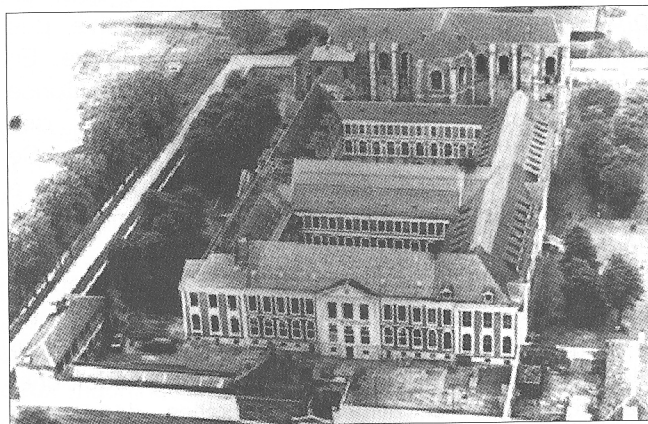
En septembre 1943, les besoins économiques constituent bien le vecteur au transfert des mineurs internés à Sachsenhausen vers Buchenwald. C'est pourtant un transport constitué dans un contexte de représailles qui les avait conduit dans le système concentrationnaire. Arrêtés pour refus de travail entre le 28 mai et le 11 juin 1941, ils avaient transité jusqu'au 23 juillet 1941 à la citadelle de Huy en

Belgique, avant le départ du groupe de 244 mineurs vers Sachsenhausen ⁽⁹⁾.

4) Le tournant de 1944 : une déportation de masse généralisée à l'Ouest, conséquence d'un contexte géopolitique nouveau

L'année 1944 marque un tournant important. Désormais, en matière de déportation, les considérations répressives priment sur les besoins économiques. Ce revirement s'illustre notamment par le départ vers les KL de convois de masse depuis l'ensemble des territoires occupés de l'Ouest, y compris le commandement militaire pour la Belgique et le nord de la France (MBB). Le rôle de Buchenwald dans ce contexte est particulièrement éclairant. Bien avant le débarquement en Normandie, un premier transport de 488 détenus arrive le 18 avril en provenance de La Haye. L'arrivée massive des premiers Belges en mai constitue une rupture. En effet, dans le ressort du MBB, Falkenhausen autorise le transfert, vers l'intérieur du *Reich*, des *Sicherheitshäftlinge* de sa circonscription. Ce bouleversement de sa politique ne correspond pas à une radicalisation, mais bien à une nécessité sécuritaire engendrée par la perspective d'une «invasion» à l'Ouest. Le camp de concentration de Vught-Hertogenbosch (Pays-Bas), situé dans une zone proche d'un probable débarquement, n'offre alors plus ces garanties. Le 3 mai 1944, Reeder, chef de l'administration militaire à Bruxelles, donne son accord pour «le transfert dans les camps de concentration du *Reich* des détenus de la *Sicherheitspolizei* séjournant dans les établissements de détention de la Wehrmacht qui y sont incarcérés à cause de leur appartenance à des organisations terroristes» ⁽¹⁰⁾. Dans une note du 26 avril, le délégué du chef de la Sipo-SD de Bruxelles précisait que «l'Office Principal de la Sûreté du *Reich* a mis des camps à la disposition pour les détenus à savoir, pour les hommes, 2 500 au camp de concentration de Buchenwald». Dès le 8 mai 1944, un premier transport de 967 détenus en provenance du BdS de Bruxelles est immatriculé à Buchenwald. Puis trois autres dans les semaines suivantes : 891 *Häftlinge* enregistrés le 24 mai, 574 le 19 juin, et enfin 827 le 10 août. Parmi eux se trouvent 43 Français, dont 35 arrêtés dans la «zone rattachée». Les motifs d'arrestations de ces détenus confirment cette volonté sécuritaire puisque, hormis deux témoins de Jéhovah, ennemis idéologiques du *Reich*, tous sont membres d'organisations de résistance (FTP, OCM, BOA ou réseaux d'évasion).

Quelques semaines après leur immatriculation, la très grande majorité des *Häftlinge* arrivés de Bruxelles sont affectés aux *Kommandos*, en particulier à Dora et à Ellrich. Ainsi, dès le 1er septembre 1944, 679 Belges sont à Ellrich contre seulement deux le 8 mai ⁽¹¹⁾. Le 8 juin 1944, 78 % des 891 détenus arrivés le 24 mai rejoignent Dora. Après l'arrivée dans le camp, les besoins économiques priment sur les considérations répressives. En «zone rattachée», cette volonté allemande de transférer à l'intérieur du *Reich* les «membres d'organisations terroristes» conduit à la formation du dernier «Train de Loos», seul transport massif parti directement du Nord – Pas-de-Calais vers un KL. Le 1er septembre 1944, près de 900 détenus sont dirigés vers Cologne où le transport est scindé en deux. La grande majorité du convoi rejoint Sachsenhausen, tandis que 28 hommes sont dirigés vers Buchenwald le 15 septembre. Ils connaissent ensuite les *Kommandos* du camp, en particulier celui de Langenstein. Ici encore, le facteur économique succède au vecteur répressif à l'origine de la déportation de ces hommes : près des trois quarts étaient résistants ⁽¹²⁾.



Vue de la prison de Loos-les-Lille
Photo "La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais"

Conclusion

C'est donc bien à l'aune des politiques allemandes, selon le secteur géographique et la chronologie, que l'on doit aborder les fondements idéologiques et fonctionnalistes de la déportation de répression. La situation particulière du MBB, en particulier à l'échelle des départements du Nord et du Pas-de-Calais, illustre les spécificités répressives appliquées à l'Ouest. Si l'enjeu est commun, le maintien de l'ordre et la sécurité des troupes d'occupation, la manière de l'atteindre est spécifique au MBB. Les nécessités économiques imposant en 1943 la déportation de masse vers les KL dans le ressort du MBF, le commandement militaire allemand de Paris, ne viennent pas bouleverser le système mis en place depuis 1940 dans le Nord de la France. La répression y conserve son visage judiciaire orchestré par les militaires. Enfin, en 1944, la perspective d'un débarquement à l'Ouest conduit à une certaine

homogénéité des politiques de déportation à l'Ouest, avec la volonté de transférer dans les camps de concentration les hommes et les femmes susceptibles de se soulever. Buchenwald constitue alors une destination privilégiée pour les Belges et les résistants du Nord de la France, dirigés en masse vers ce camp à partir de mai 1944. Avant cette période, l'immatriculation à Buchenwald de petits groupes d'hommes issus de la «zone rattachée» répondait à des logiques répressives et conjoncturelles particulières.

Laurent THIERY,
Doctorant à l'Université de Lille III
Chercheur à La Coupole,
Centre d'Histoire et de Mémoire
du Nord-Pas-de-Calais

⁽⁵⁾ Sa 13, liste originale de transfert du 18 septembre 1943 vers Buchenwald, Bureau des Archives des Victimes des Conflits Contemporains (BAVCC), ministère de la Défense, Caen.

⁽⁶⁾ Bu 7/14, liste originale d'arrivée au KL Buchenwald du 20 septembre 1943, BAVCC, Caen.

⁽⁷⁾ Ils succèdent à un premier groupe important de Français arrivé le 2 septembre, comprenant quatre-vingt « 14 000 » arrivés de Compiègne le 26 juin 1943 et une douzaine de travailleurs arrêtés en Allemagne.

⁽⁸⁾ Pour retrouver de nombreux témoignages sur des parcours individuels de résistants du Nord-Pas-de-Calais, se référer à l'ouvrage de Jean-Marie Fossier, *Zone interdite*, Paris, Editions sociales, 1977, 600 p.

⁽⁹⁾ Sur l'histoire de la répression de la grève des mineurs, se reporter à Laurent Thiery, *Répression, fusillades et déportation dans le Nord-Pas-de-Calais, 1940-1945 : le cas de la grève des mineurs*, Mémoire de Master 2, Université Lille III, 2005, 212 p. et à « La répression de la grève de 1941 » in *Gauheria*, Lens, n° 60, fév. 2006 et n°61, août 2006.

⁽¹⁰⁾ Note de Reeder adressée au chef de la Sipo et du SD à Bruxelles le 3 mai 1944, AA 278, procès Falkenhausen, CEGES, Bruxelles.

⁽¹¹⁾ Mi 15/1, mouvements d'effectifs d'Ellrich, BAVCC, Caen.

⁽¹²⁾ Yves Le Maner, *Le Train de Loos. Le grand drame de la déportation dans le Nord – Pas-de-Calais*, Tournai, 2003, p. 68.

Yves Le Maner, historien spécialiste de l'occupation et de la résistance dans le Nord-Pas-de-Calais et directeur de La Coupole, a consacré une étude sur le train de Loos, l'un des derniers convois de résistants ou otages déportés vers l'Allemagne le 1er septembre, deux jours avant la libération de Lille. Les 900 «passagers» passent par la Belgique, la Hollande, pour finalement être débarqués à Cologne, d'où ils seront réorientés vers Sachsenhausen, Buchenwald et d'autres lieux où leur exploitation est utile à la machine de guerre nazie.

Yves Le Maner dédicacera son ouvrage à l'occasion du congrès de notre Association et de notre visite de La Coupole, où il nous recevra.

Hôtel de Ville - Place Foch
Galerie des Tableaux

FICHE D'INSCRIPTION

Nom :

Prénom :

Adresse :

..... N° Téléphone

sera accompagné(e) de personnes.

Nom(s) et prénom(s) :

RÉSERVATION

- Voyage en car depuis Paris 50 € X personne(s) = €
(voir page suivante)

- Déjeuner samedi 22 septembre 26 € X personne(s) = €

- Repas clôture dimanche 23 septembre 35 € X personne(s) = €

- Sortie lundi 24 septembre
incluant le déjeuner 30 € X personne(s) = €

Frais de dossier 15 €

_____ €

Total €

Règlement par chèque à l'ordre de
l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos

A nous retourner impérativement avant le vendredi 7 septembre 2007

RÉSERVATION HOTELIÈRE Saint-Omer (Pas de Calais)

Hôtel Saint-Louis ** (centre ville)

25 rue d'Arras - tél. 03 21 38 35 21

fax. 03 21 38 57 26

Email : contact@hotel-saintlouis.com

Tarifs : 70 € la chambre double + 7,50 € /personne
le petit-déjeuner

Taxe de séjour : 0,40 € par personne et par nuit

Parking privé fermé : 9,50 € par nuit

Etap Hôtel *

avenue du Général de Gaulle

(environ 10 mn à pied du centre ville)

tél. 03 21 11 09 24 - fax. 03 21 11 07 62

Email : h5919@accor.com

Tarifs : 50 € la chambre double avec PDJ
40 € la chambre simple avec PDJ

Taxe de séjour : 0,20 € par personne et par nuit

Parking fermé : gratuit.

Informations pratiques

Ces tarifs ont été négociés avec l'Office du Tourisme de la Région de Saint-Omer, et des options ont été posées sur ces hôtels jusqu'au 30 juin 2007.

Après cette date, ceux-ci se réservent le droit d'en disposer librement.

Les réservations se feront donc directement et individuellement auprès de ces deux hôtels, et ce **avant le 30 juin 2007**, en précisant bien que c'est dans le cadre du Congrès national de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos.

En raison du nombre important de réservations hôtelières ce week-end-là, seuls ces deux hôtels pouvaient nous accueillir.

Toutefois, en cas de difficultés pour vous héberger, vous pourrez contacter Mme Colette COCHE (tél. 03 21 98 70 00), à l'Office du Tourisme de la Région de Saint-Omer.

VOYAGE COLLECTIF EN AUTOCAR

Départ : Vendredi 21 septembre Place Charles de Gaulle à Paris, en début d'après-midi.

Retour : Lundi 24 septembre. Arrivée Place Charles de Gaulle en début de soirée.

Les horaires et point précis du rendez-vous seront indiqués dans le programme du Congrès qui paraîtra dans le *Serment* de début septembre.

Sortie du Lundi 24 septembre

Visite du Musée de la Coupole - Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord/Pas de Calais.

Elle sera guidée par M. Yves Le Maner, son directeur-historien.

Ce gigantesque bunker souterrain est situé à 5 km de la ville de Saint-Omer.

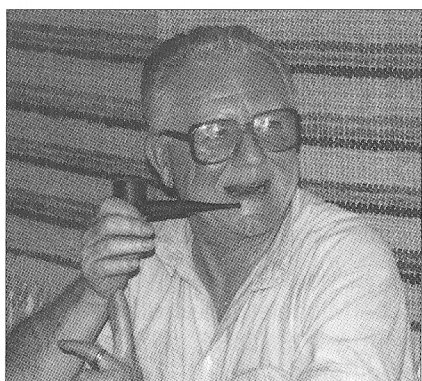
Il fut conçu en 1943-1944 par les nazis pour stocker, préparer et lancer les fusées V2, l'arme secrète avec laquelle Hitler comptait bien détruire Londres et inverser le cours de la guerre.

Ces V1 et V2 fabriqués et assemblés dans le tunnel de Dora, que les déportés arrivés par les premiers grands convois partis de France avaient creusé dans des conditions terribles.

A voir : la reconstitution complète d'un V1 et d'un V2 d'origine, les maquettes du site, une exposition permanente avec d'innombrables documents.

Pierre DURAND...

Le 6 mai 2002, il y a cinq ans déjà, notre très grand ami Pierre Durand, Président d'honneur du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos après en avoir été pendant vingt ans le président, ainsi que l'un des dirigeants de notre Association, nous quittait. Ce fut et reste une perte immense pour nous, tant Pierre nous a tous marqués en France, en Allemagne et dans la communauté internationale de ses camarades déportés, par son inlassable action en faveur de la mémoire des victimes des camps nazis, par sa connaissance de l'histoire de Buchenwald, par son amitié, son intelligence incisive contre toutes les injustices, enfin par son très grand sens de la diplomatie qui lui a permis d'approcher les complexités de l'Histoire dans le respect de la vérité.



Mes camarades de la rédaction du *Serment* m'ont confié le privilège de rappeler le souvenir de sa personnalité. Mais plutôt que de figer sa présence si vivante parmi nous dans l'emphase d'un article *in memoriam*, je préférerais, si vous me le permettez, prendre la plume sous la forme d'une brève lettre que je signerai en témoignage de notre amitié pour lui, afin de lui dire combien nous pensons à lui. La mémoire est indissociable de l'histoire, mais va au-delà d'elle-même, chaque fois qu'elle nous permet de rendre vie à ceux que nous avons aimés en reconnaissance de ce qu'ils nous ont donné.

Agnès Triebel

Cher Pierre,

*Notre dernière conversation téléphonique a eu lieu au lendemain du premier tour des élections présidentielles de 2002, et c'est toujours un chagrin pour moi de mesurer le combat de toute ta vie avec la peine qu'ont été pour toi ces dernières élections : Jean-Marie Le Pen contre Chirac ! Quel cauchemar ! Je n'oublierai pas ce sentiment de frustration que m'a laissé ton départ dans un tel contexte politique. Le dernier chapitre de ton dernier livre *Ite, missa est*⁽¹⁾ posait cette question que tu as dû emporter avec toi : «Était-ce un rêve fou ?». Souvent j'y repense et chaque fois, je me répète que le rêve ne sera jamais ni assez fou, ni assez haut pour nous donner l'énergie nécessaire afin d'éviter que ce ne soit le monde qui devienne plus fou que le rêve. Mais le chemin promet d'être dur et les menaces se multiplient.*

En cinq ans, depuis que tu es parti, beaucoup de choses se sont passées et ton combat est plus actuel que jamais... Parmi d'autres, il y a eu les déclarations négationnistes et antisémites du président iranien, une deuxième guerre en Irak qui fait cent cinquante morts au bas mot tous les jours, les massacres du Darfour, des milliers de kilomètres de mur qui poussent comme des champignons dans la folie des hommes à la frontière du Mexique, du Cachemire, de l'Afghanistan, dans Bagdad, en Israël, en Chine... autant d'aveux d'impuissance et de faiblesse.

Une tempête a soufflé très fort sur Buchenwald, mais l'ardeur du contre-souffle l'a emporté. Le vice-ministre de la culture allemand, M. Schäfer, a voulu l'année dernière réécrire l'histoire des souffrances engendrées par le nazisme. Les victimes oubliées, a-t-il dit à Weimar, sont les Allemands qui ont tant souffert des conséquences de la 2ème Guerre mondiale... Tous tes amis de France, d'Allemagne, d'Israël, du Canada, de Pologne et d'ailleurs ont levé un seul et même bouclier contre une telle insulte à

vos morts, victimes de cette guerre voulue par Hitler et la majorité des Allemands en 1933.

Tu aimais et répétais cette phrase de Pablo Neruda qui voulait «(...) qu'on puisse entrer dans toutes les imprimeries, qu'on n'attende plus jamais personne à la porte d'un hôtel de ville pour l'arrêter ou l'expulser». Il faudrait la faire lire à tous ceux qui pensent que c'est un crime d'aller chercher son petit-enfant à l'école quand on n'a pas de papiers. Ou alors, apprendre «à ceux qui n'ont aucun pouvoir, qu'ils ont le pouvoir de crier, parce que l'essentiel de la dignité est toujours dans le cri» (Elie Wiesel). Merci Pierre, d'avoir aimé la vie pour ce qu'elle a de plus noble et de plus beau, et d'avoir suivi et transmis cet enseignement de René Char que tu aimais beaucoup : «Il faut intarissablement se passionner».

(1) *Ite, missa est*-Ed. Le temps des Cerises-1999-Prix 21,34 € (24,39 port compris)

... et André LEROY

C'est devant le monument de la Fédération nationale des déportés internés résistants et patriotes, au Père Lachaise qu'un hommage a été rendu, vingt-cinq ans après sa mort, à André Leroy, le 13 mars. Au nom de l'association, dont il fut l'un des fondateurs puis Président, notre amie Simone Frocourt a rappelé qui fut André avant qu'il ne s'éteigne à l'âge de 69 ans.

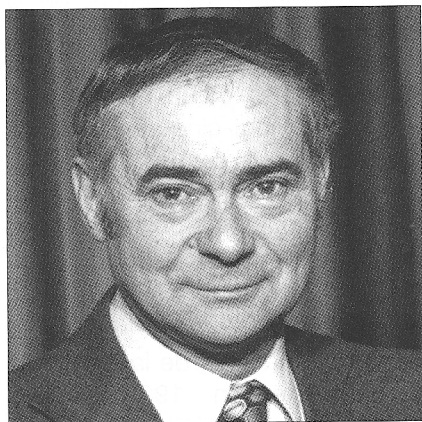
Secrétaire national de la Jeunesse communiste en 1939, il est l'adjoint de Danielle Casanova lorsque celle-ci est arrêtée. Il participe à la création des premiers groupes armés de la résistance communiste en 1941. Arrêté en mai 1942 par la police française, il est condamné à cinq ans de prison pour propagande communiste. Après être passé par différentes centrales, il est finalement déporté vers Buchenwald en mai 1944, où il prend rapidement place dans la résistance clandestine qui s'organise avec le Comité de défense des intérêts français.

Il est chargé par celui-ci, avec un autre détenu, Jules Frank, d'organiser la résistance dans

l'usine Gustloff de Weimar, de prendre le commandement de tous les patriotes, de préparer une action conjointe des déportés, prisonniers de guerre et travailleurs du STO employés dans l'usine. Jules Frank, qui parle parfaitement l'allemand doit, lui, s'évader, et organiser l'aide des Français de l'extérieur du camp, aux déportés.

Mais André est grièvement blessé lors du bombardement de l'usine en février 1945. Frank profite de la pagaille pour s'évader. André est rapatrié sur Buchenwald, soigné, et participera à la libération du camp. Il est rapatrié le 29 avril 1945.

Après guerre il sera l'un des fondateurs, avec F-H Manhès et Marcel Paul de la FNDIRP dont il sera secrétaire général et président délégué de 1976 à sa disparition. En 1951 il avait participé à la création de la Fédération internationale des Résistants dont il est resté le secrétaire général de longues années.



«Le 13 mars de chaque année, a pu dire Simone qui a travaillé à ses cotés, j'ai une pensée pour cet homme chaleureux, plaisant, drôle, calme, râleur parfois. J'ai une pensée pour lui et tous ceux qui l'aiment. Claudine, son épouse, résistante, rescapée de Ravensbrück, Présidente du Comité d'honneur de notre association, Geneviève, Henri, Claude, William, Nicole, Mireille, Serge, ses petits enfants et maintenant ses arrières petits enfants. Puisqu'ils ne l'ont pas connu, ils apprendront et seront fiers d'être de sa famille.»

Lucie AUBRAC

C'est l'une des dernières héroïnes de la Résistance qui s'en est allée. Lucie Aubrac est décédée à l'âge de 94 ans, le 14 mars.

Jusqu'à la fin, elle était restée une militante inlassable de la mémoire de cette époque. Vivant à Paris avec son mari Raymond Aubrac, 92 ans, l'une des dernières personnalités de la Résistance à avoir connu Jean Moulin, elle se rendait fréquemment jusqu'à ces dernières années dans les collèges et les lycées pour témoigner. En juin 2006, elle inaugurerait encore l'école de Villepinte (Seine-Saint-Denis) qui porte son nom et répétait devant un auditoire qu'elle savait rendre attentif, le sens du combat des résistants, une histoire «de tous les temps» disait-elle. Car pour elle, résister, c'était défendre les libertés fondamentales et démocratiques. C'était refuser qu'une «société classe ses membres par catégories». C'était enfin s'opposer à toute forme d'oppression.

Cette grande conscience savait qu'avec le temps, il ne fallait plus glorifier les héros ou s'apitoyer sur les victimes mais faire comprendre les motivations et les moyens qui poussent les gens à résister. *«Je voudrais que les jeunes comprennent, disait-elle au Patriote Résistant en novembre 1984, que les actes exceptionnels s'inscrivent dans la vie normale et qu'il n'est pas besoin d'être un surhomme pour les accomplir. (Ils sont) dans la ligne normale (d'une) morale, d'une conscience quotidienne.»*

En 1997, le réalisateur Claude Berri lui avait rendu hommage avec son film "Lucie Aubrac", dans lequel elle était incarnée par Carole Bouquet.



France HAMELIN

France Hamelin, membre du Comité d'honneur de l'Association est décédée le 9 mars. Elle avait quatre vingt-neuf ans.



Historienne, artiste peintre, France était la veuve de Lucien Hamelin, matricule 44797 à Buchenwald.

Résistante, elle avait connu la prison de la Roquette à Paris, puis Les Tourelles. Elle est enceinte et l'ainé de ses enfants verra le jour en prison. Elle profitera de sa naissance pour organiser et réussir son évacuation.

Retrouvant la liberté, elle reprendra le combat.

En 1945, elle retrouvera son mari. Ils vivront à Vanves, dans les Hauts-de-Seine où Lucien sera conseiller municipal jusqu'à sa mort en 1964.

France sera professeur d'histoire au lycée Michelet. Elle militera activement à la FNDIRP, dont elle fut la présidente de la section de Malakoff/Vanves.

Membre de l'Association Buchenwald-Dora, elle en sera une adhérente active ; comme membre du Comité national puis du Comité d'Honneur. Elle n'a jamais cessé jusqu'à sa maladie de participer aux réunions de la direction de l'Association.

Dans les mois qui ont précédé sa mort, elle ne pourra plus être présente physiquement mais elle tenait toujours à être informée de nos initiatives, comme de celles de la FNDIRP.

Lors de ses obsèques, ses amis, dont Guy Ducoloné au nom de l'Association, ont dit à ses enfants, comme à toute sa famille, les liens d'amitié qu'ils avaient pour France.

SOUSCRIPTIONS du 2 au 31 décembre 2006

Merci, merci et toujours merci car sans votre générosité, nous ne pourrions continuer notre travail. Que ceux qui ne trouvent pas leur nom dans cette liste ne s'inquiètent pas. Nous avons beaucoup de retard dans la parution des souscriptions et nous prions nos amis de nous en excuser. Le retard devrait être comblé dans les prochains numéros qui comprendront plusieurs pages de noms.

Merci de votre patience.

Dominique Orlowski

ALABERT Claudine	24	DAMIENS Claude	15	HOELLINGER Paul	5	PENA Virgilio	65
ALBERICI Jean	15	DAMONGEOT Christiane	24	IDELOVICI Herman	15	PENLAE Hervé	455
ANESETTI Hubert	5	DE-DEMANDOLX Véro.	65	JACQUET Bernard	15	PEREIRA Maria	44
ANGOT Raymond	15	DE-MARCHI Gino	15	JUILLARD Raymond	10	PERINET Gisèle	45
ANGST Jean François	15	DECORSE Fernand	20	KAWINSKA Colette	16	PERRET Yvette	200
APOLINAIRE Jeanne	4	DESMET Bleurette	100	KESTENBERG Georges	15	PERRIN Gérard	15
AZEMA Germaine	4	DELANCHY Marius	50	KLEIN Léon	15	PERROT Maurice	30
BAÏNOUTI Gabrielle	30	DENIS Roger	15	KORENFELD Elie	65	PESIER Sabine	15
BAILLOT Jeanne	20	DEROBERT Marie	44	KOWSKY Sylvie	25	PESQUIE Marthe	44
BARBIER Françoise	5	DESCHAMPS Ginette	30	LABOURGUIGNE Jacques	25	PETAT Solange	14
BARRIER Floréal	542	DESMET Bleurette	100	LABRACHERIE André	15	PETIT Georges	15
BARRIER Geneviève	65	DEVILLARD Lucien	15	LAFARGE André	35	PETIT Suzanne	20
BASSAN Walter	40	DIAFERIA Joseph	65	LAILLIER Hélène	4	PHILIPPE Aline	15
BAUDET Robert	10	DROUIN Henriette	40	LAIR Daniel	10	PIERROU Marie	14
BENIER Arlette	65	DUCLOU Jeanne	29	LAJOURNADE Jean M.	45	PIETERS Charles	65
BENINGER Jacqueline	9	DUCOLONÉ Guy	350	LANOISELEE Marcel	65	PINOT Roger	35
BERI Antoine	15	DUPUIS Simone	20	LANOUE Henri	15	PORCHER Robert	15
BERNAL Annie	65	DUQUESNE Josyane	25	LARET Jean	25	PORTA Alfred	25
BIARDEAU Ginette	8	DURBAN Régine	4	LE-BRUN Madeleine	94	PRUGNY Jeanine	20
BIGEARD Paul Georges	35	EMONOT Marcel	10	LE-GAC Marguerite	44	PUISSANT Lucienne	30
BILLAC Marie Claude	50	ESCUDE Gabriel	15	LE-MARCHAND Jean	15	QUERNEAU Gintte	9
BLAISE Paulette	4	ESMIOL Vanessa	18	LEDIN Philippe	10	RAYNAUD Simone	4
BLANC Aimé	15	ETCHEBERRY Georgette	20	LEDOIGT Annie	25	REBOUL Marie France	10
BOITELET Christian	65	EVERARD Louise	44	LEDOIGT Paulette	14	REINGEWIRTZ Arnold	40
BOLZER Joseph	35	EXBRAYAT Jean	15	LEFAURE Jacques	15	REIX André	50
BONNET Gaston	15	FELSER Jacques	65	LEFEBVRE Christiane	10	RIALET Jeanne	29
BORE Jean Paul	40	FERDONNET Madeleine	15	LELIEVRE Roger	15	RIBAS Jacqueline	4
BORIES André	25	FERDONNET Pierre	15	LEMERCIER Yvonne	30	RIVET Alain	25
BORREGUERO Lucienne	14	FERRAND Huguette	100	LENOBLE Yvette	29	ROCHE Gilbert	15
BOUCLAINVILLE Léa	50	FILLIA Mary	30	LERDUNG Marie Thérèse	20	RODRIGUEZ Alfrédo José	20
BOURLIER Pierre	25	FLAMAND Marinette	10	LERIC Francis	100	ROMANG Thérèse	4
BRAUN Jacqueline	44	FLAU Jacqueline	4	LEROYER Roger	15	ROMER Claire	50
BRILLE Muguette	14	FOSSIER Marcelle	29	MALERBA Vincent	15	ROTELLA Alfred	15
BRISION Pierre	65	FOUQUET Georgette	10	MANCEL Renée	10	ROUSSIER Françoise	30
BULIARD Suzanne	34	FREYBURGER Nicole	5	MARIE Jacques	15	ROWEK Albert	25
CADINOT Maurice	15	FRIDMAN Abraham	15	MAURAY Sandrine	25	SABA Félix	1515
CANTE Janine	15	GADRÉ André	200	MEDAL Rachel	15	SANCHEZ Yannick	20
CARRERE Rose	34	GAUTHIER Michel	15	MEIS Clément	200	SANTINI Fernando	29
CASTELLI Amaro	15	GEOFFROY Eliane	4	MENEZ Jean	15	SANTOS Madeleine	10
CASTET Angèle	50	GERBAULT Micheline	29	MERMIER André	15	SARCIRON Yves	40
CHAMPION Denise	20	GEROUDET Albert	15	MEYER Maria- Simone	15	SAUGERON Jean Jacques	25
CHAPEL Janine	15	GINESTE Jean Marc	100	MICHKINE Maud	24	SEINTIGNAN Liliane	50
CHARBONNEL Mireille	50	GOBIN André César	35	MILLOT Georges Jean	15	SERIGNAT Yvonne	20
CHAUFFOUR Jacqueline	20	GOURDIN Jean Claude	765	MONDAMEY Suzanne	105	SITJA Pierrette	10
CHAUVIÈRE Lucie	14	GRAILLOT Rémi	5	MORICEAU Germain Jean	15	STEVENON Berthe	10
CHEVRON Renée	9	GRANDCOIN Simone	9	MORO Hildebrand Marcel	15	ANONYME	100
CHOMBART-D-LAUWE MJ	15	GRANDE Marie Louise	30	MOUTON André	35	TANTON Marcel	5
CLAIRBOUX Odette	15	GRANGER Jacqueline	115	MUR René	65	TEXIER Pierre	5
CLERGUE Maurice	65	GREBOL Jacques	15	NAELTEN-LEFER Gilberte	15	TORNER Emile	65
CM-CAS DE L'HERAULT	35	GROS Louis	2000	NEAU Josette	5	TREBOSC Camille	500
CM-CAS-EDF TULLE	65	GRULOIS Léonie	44	NEROT Emile	25	TRESSARD Antoinette	35
COLIGNON Marcel	20	GUEREAULT Louis	15	NICOLA Clément Robert	15	TUET Madeleine	34
COLIN Margot	15	GUERICOLAS Louise	180	NICOLAS Josette	50	VAILLANT Claire	25
COLONEL Lucien	55	GUERRIER André	230	NICOLAY Marie Jeanne	54	VECTEN Claudine	45
CONTENT Gilbert	5	GUIGUE Armand	15	ODEN Victor	35	VENULETH Patricia	15
CORMONT Paulette	14	GUILBERT Marie Joëlle	50	ORTS Suzanne	15	VESSIERE Géraldine	18
CORNILLON Louise	4	HAAS Roland	15	PARDON Pierre	15	VIENS Gaston	35
COTTY Renelde	25	HALLERY André	65	PARTHONNAUD André	10	VIGNOLLES Gilbert	55
COUCI Madeleine	15	HAMELIN France	14	PAUMARD André	5	VINCENT André	5
CRESPO Jean Jacques	15	HERACLE Jean Pierre	125			WILLECOCQ Jeannette	6

DÉCÈS

DÉPORTÉS

- José AGLIARDI, KLB 41222,
- René CROZE, KLB 38831,
- Claude DODY, KL85257,
- Raymond JACQUET, KLB 14662,
- Guy PEAN, Dora
- Alfredo RODRIGUEZ, KLB 40648
- Marcel VÉNIAT, KLB 14491

FAMILLES, AMIS

- Mado ARVIS résistante F.T.P., veuve de Pierre ARVIS, KLB 51829 (décédé en 1989),
- Yvon CLAUDE, fils d'Arthur CLAUDE, KLB 14914),
- Jeanne DUCLOU, veuve de Paul DUCLOU, KLB 51363,
- Marceline GUILLORY, veuve de Christian GUILLORY, KLB 20022
- Marcelle LATASTE, veuve de Claude LATASTE, KLB 20040,
- Jacqueline LE-LOUET, veuve de Mathias LE-LOUET, interné
- Louise MARCHET, veuve de Kléber MARCHET, KLB 80904,
- Mathilde MENDEZ, veuve de Jules MENDEZ-TORREGROSA, KLB 40892.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Notre amie Suzanne Bernard, veuve de Jean-Charles Bernard, KLB 52017, nous annonce la disparition, mi-mars, de Jacqueline Le-Louet.

Elle avait été secrétaire générale du syndicat CGT-PTT au début des années 1960.

Son mari, Mathias Le-Louet avait résisté et avait été emprisonné aux côtés de Jean Lloubes, Louis Héraclé et Robert Quelavoine.

NAISSANCE

- **Elouan**, arrière petit-fils de Jacques Guilbaud (KLB 51110), le 13 avril.

Félicitations aux parents, grands-parents, arrières grands-parents.

AVIS DE RECHERCHES

☐ Mireille Pichat, 18 rue Chapiron, 69005 Lyon - Tel. 06 21 66 06 41 recherche des déportés qui auraient pu connaître ou entendre parler de son père, **Aimé PICHAT**, âgé de 25 ans en 1944, habitant Lyon, marié et papa d'une petite fille Mireille, née le 17 août 1943.

Agent de liaison depuis le 26/08/1943 au maquis de Marvejols -réseau Azur- il est arrêté par la Gestapo le 21/01/1944 à Marcillac.

Il fait partie du "convoi des Tatoués" (Matricule 18622 à Auschwitz), qui arrive à Buchenwald le 14 mai 1944 (KLB 54006 - Block 17). Transféré à Muhlhausen, le 9/06/1944 puis à Rottleberode le 28/10/1944.

Départ dans la nuit du 4 au 5 avril 1945 et longue marche pour arriver mourant à Oranienburg-Sachsenhausen où il décèdera au Revier IV des tuberculeux.

Merci à toutes les personnes qui pourront lui apporter plus de renseignements sur le vécu de son père.

☐ Catherine Vaillant, Lanscolva - 22310 Plestin les Grèves - Tel. 02 96 35 02 83, petite fille d'**Emmanuel VAILLANT**, arrivé à Buchenwald le 19 janvier 1944 (Matricule 40772) ayant vécu au Petit camp au block 52, puis au block 55 où il est mort le 3 août 1944, recherche des déportés qui l'auraient connu et pourraient lui en parler.

Merci par avance.

DISTINCTIONS

Légion d'honneur

Grand Officier :

André LAROCHE, président de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance

Commandeur :

- Lucien COLONEL, KLB 39777, Dora, Osterhagen, Mackenrode, Wieda. Evadé de la Marche de la Mort, conduisant les détenus à la grange de Gardelegen,
- Maurice VOUTEY, Dachau 77518.

Avec toutes nos félicitations.

Robert OURLÉ

A l'occasion de la journée nationale de la déportation, dimanche 29 avril 2007, à l'issue de la cérémonie officielle, en présence des plus hautes autorités de la commune et de nombreux oivilois Monsieur Alexandre Joly, maire de Houilles, conseiller général a remis à Robert Ourlé (KLB 53065), la médaille de la Ville.

Celui-ci très ému a remercié, en rappelant la mémoire des autres oivilois déportés ou morts en déportation.

Ed Carter-Edwards

Notre ami canadien, Ed Carter-Edwards, qui fut abattu au-dessus de la France en 1944 et déporté à Buchenwald avec 167 autres aviateurs alliés, a reçu le vendredi 27 avril la croix de Chevalier de la Légion d'honneur des mains de son Excellence Daniel Jouanneau, ambassadeur de France au Canada.

Ed Carters-Edwards est vice-président du C.I.B.D., représentant le Canada.

Nous reviendrons sur cette cérémonie dans notre prochain *Serment*.

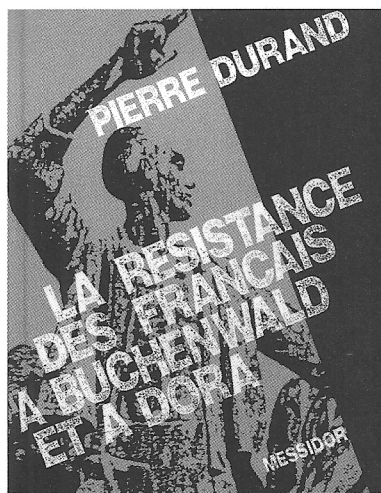
ERRATUM

Dans l'hommage que nous rendions, dans le Serment 312, à notre camarade Marcel Mathieu nous indiquions qu'il avait reconstitué une maquette du camp de Buchenwald.

Cette maquette, que Marcel présentait, avait été fabriquée par Emile LARDON, KLB 44003.

LITTÉRATURE

Pierre Durand



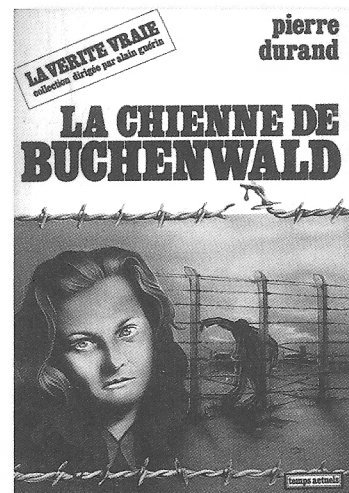
Le combat clandestin des détenus avec ses dangers, ses succès, ses échecs.

Le récit et l'analyse du témoin

Prix 21,34 € (25,15 port compris)

Une plongée dans le monde des tortionnaires SS

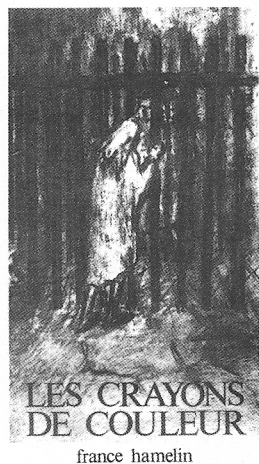
Pierre Durand



La biographie d'Ilse Koch épouse du premier Commandant de Buchenwald

Prix : 10,52 € (13,57 port compris)

France Hamelin



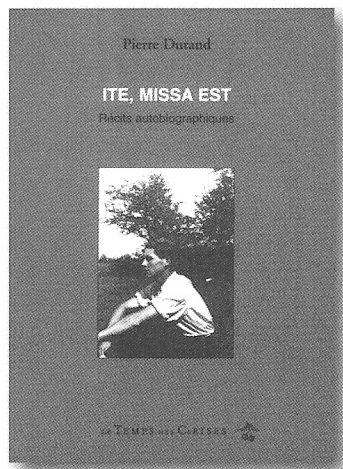
Le récit croisé d'une Résistante internée à La Roquette et de son mari, déporté à Buchenwald.

L'engagement d'un couple contre le nazisme

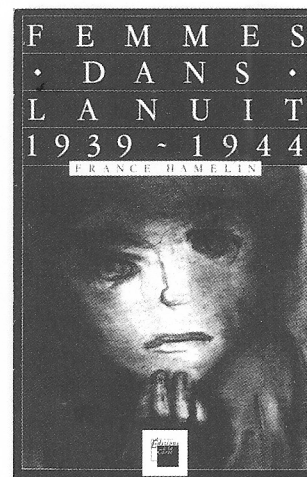
Prix : 19,06 € (port compris 22,87)

L'autobiographie de Pierre Durand

Prix 21,34 € (24,39 port compris)



France Hamelin



Les témoignages des compagnes de détention de France Hamelin

Des résistantes dans les prisons de l'occupation

Prix : 24,39 € (port compris 28,50)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN : BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

Pour les tarifs des frais de transport, nous consulter

Résister à Buchenwald

*Les Français et la Résistance à
Buchenwald - 1943-1945*

Présenté par
**l'Association Buchenwald Dora
et ses Kommandos**



CES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE



Éditions Tirésias

Cet ouvrage est une contribution significative à la connaissance de la vie dans ce camp. Il met en valeur le courage des déportés, déterminés à résister jusqu'au bout. Il invite à la vigilance et à l'action pour défendre, sans relâche, nos valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Extrait de la préface de M. Hamlaoui MEKACHERA, Ministre délégué aux Anciens Combattants

(en vente à l'Association - Prix 13 euros (17 euros port compris))